

14-18 Monument aux morts de la Grande Guerre Ville de Paris



Dossier de presse

25 février 2016

Sommaire

Édito d'Anne Hidalgo, Maire de Paris	p.3
3 questions à Catherine Vieu-Charier Adjointe à la Maire de Paris en charge de la mémoire, du monde combattant et Correspondant Défense	p.4
Programme	p.5
Un monument virtuel aux morts parisiens de la Grande Guerre : un hommage inédit	p.6
Un monument aux morts accessible à tous	p.7
Vers un monument sur les Berges : 11 novembre 2018	p.8
Un parcours mémoriel à Paris : de la Bastille à l'Esplanade de la Libération	p.9
Un peu d'histoire	p.10
Plusieurs initiatives pour rendre hommage aux morts de la Grande Guerre	
Le Livre d'or : première source d'information	
La musique : mémoire de l'Histoire	
Les compositeurs	
Le Poilu : homme de lettres	
Les auteurs et leur lettre	
Chronologie de l'année 1916	p.15

Édito d'Anne Hidalgo, Maire de Paris



La fin de la Première Guerre mondiale a laissé une profonde empreinte dans le paysage français. Dans l'immense majorité des villes et villages, d'innombrables monuments aux morts ont en effet été édifiés, recensant les noms des Français tombés pour la paix de leur nation. Ils honorent, depuis, la mémoire de ces hommes emportés par la guerre, au cœur des communes où ils sont nés ou ont vécu.

Ces monuments témoignent de la violence du conflit, de la place du deuil, et de la volonté d'inscrire dans la mémoire collective l'ampleur du sacrifice entraîné par cette guerre que l'on espérait être la « Der des Ders ».

Si Paris compte de très nombreux lieux de souvenir de la « grande Guerre », sous forme de plaques, de stèles, ou de sculptures au sein des mairies d'arrondissement, établissements scolaires, entreprises et édifices religieux, aucun d'eux, jusqu'à présent, ne rassemblait l'intégralité des noms des victimes parisiennes. C'est précisément la mission de ce monument virtuel, qui rappelle l'identité des 92.000 Parisiens morts pour la défense de leur pays.

Nous avons souhaité que cet hommage soit sobre, digne, et simple d'accès pour tous. Il a vocation à perpétuer la mémoire de nos héros et à partager largement l'Histoire de notre ville.

Trois questions à Catherine Vieu-Charier

Adjointe à la Maire de Paris, en charge de la mémoire, du monde combattant et Correspondant défense



© Sophie Robichon/Mairie de Paris

Un monument aux morts virtuel pour les Parisiens, qu'est-ce que c'est ?

C'est une base de données qui recense les Parisiens Morts pour la France pendant la Première Guerre mondiale. Cette base a été établie à partir des Livres d'Or complétés dans chaque mairie d'arrondissement à la fin du conflit. Le monument virtuel regroupe tous les Livres d'or des arrondissements parisiens, et au-delà de l'énumération nominative, nous avons souhaité le compléter par de l'information historique, de l'actualité, et inciter les visiteurs à aller plus loin, à la découverte du patrimoine parisien lié à la Première Guerre mondiale, grâce à une carte interactive.

Quelle est la signification d'une commémoration 100 ans plus tard ?

Cent ans : ce n'est pas anodin. Ce n'est pas un « petit anniversaire ». C'est le passage de la mémoire à l'Histoire. Ce n'est plus le temps du recueillement mais de l'étude et de la recherche, de la compréhension et de la pédagogie. L'enjeu de ce centenaire est international. Car la France fut véritablement « le Champs de bataille du Monde » pendant ces quatre années. Mais l'enjeu est également local, tant les traces de la Grande Guerre subsistent dans Paris à travers des noms de rues, des monuments, des plaques, des stèles. Autour d'un symbole, celui de « la Der des Ders », nous assistons probablement à la création d'un mythe autour de la Grande Guerre, un mythe au sens propre du terme, c'est-à-dire à la construction d'un récit explicatif et surtout fondateur d'une pratique sociale. Un mythe rassembleur et garant de la cohésion sociale, parce que partagé collectivement, dans un même engouement.

Quelles sont les traces de la Grande Guerre à Paris ?

Elles sont nombreuses. C'est là que le monument virtuel a toute son utilité : la carte interactive permettra de localiser jusqu'au plus petit monument caché dans une cour intérieure. Plus représentatif, le monument de Landowski, place du Trocadéro (en fait, la place du 11 novembre 1918), est un hommage à tous les combattants de la Grande Guerre. La Ville de Paris, dans le cadre du Centenaire, a procédé à un minutieux nettoyage du bas-relief pour lui rendre toute sa beauté. Mais parmi toutes ces marques de la Première Guerre mondiale, il manque un élément essentiel : un monument aux morts bien réel, avec les noms de tous les Parisiens fauchés, pour beaucoup d'entre eux dans leur jeune vie. Grâce à la volonté d'Anne Hidalgo, Maire de Paris, cette absence sera comblée le 11 novembre 1918 avec l'inauguration, sur les Berges de Seine, du monument parisien. Ce monument, chaque parisienne, chaque parisien sera en mesure de se l'approprier en participant à son financement grâce à la souscription lancée très prochainement.

Programme

- 18h** Ouverture de la soirée par Anne Hidalgo, Maire de Paris
- 18h10** Présentation du monument virtuel aux morts de la Grande Guerre
Présentation du futur monument et de la souscription.
- 18h25** Projection du documentaire « *Verdun-La Somme : 1916/2016* »
- 18h30** Première lecture – Lettre de Christian Bordeching, 25 février 1916
Orchestre – « *Hymnes* », Patrice d'Ollone
Deuxième lecture – Lettre de Gaston Biron, 25 mars 1916
Orchestre – « *Marche militaire française* », Camille Saint-Saëns
Troisième lecture – Lettre de Pierre Prouteau, 10 juin 1916
Orchestre – « *Rigaudon* », Maurice Ravel
Quatrième lecture – Lettre de Georges Gallois, 15 juillet 1916
Orchestre – « *A glorious day* », Albert Roussel
Cinquième lecture – Lettre de Joseph Gilles, 6 août 1916
Orchestre – « *La Marche Lorraine* », Louis Ganne
Sixième lecture – Extrait de la *Chambre des Officiers*, Marc Dugain
Orchestre – « *La Marseillaise* », de Rouget de Lisle

Un monument virtuel aux morts parisiens de la Grande Guerre : un hommage inédit

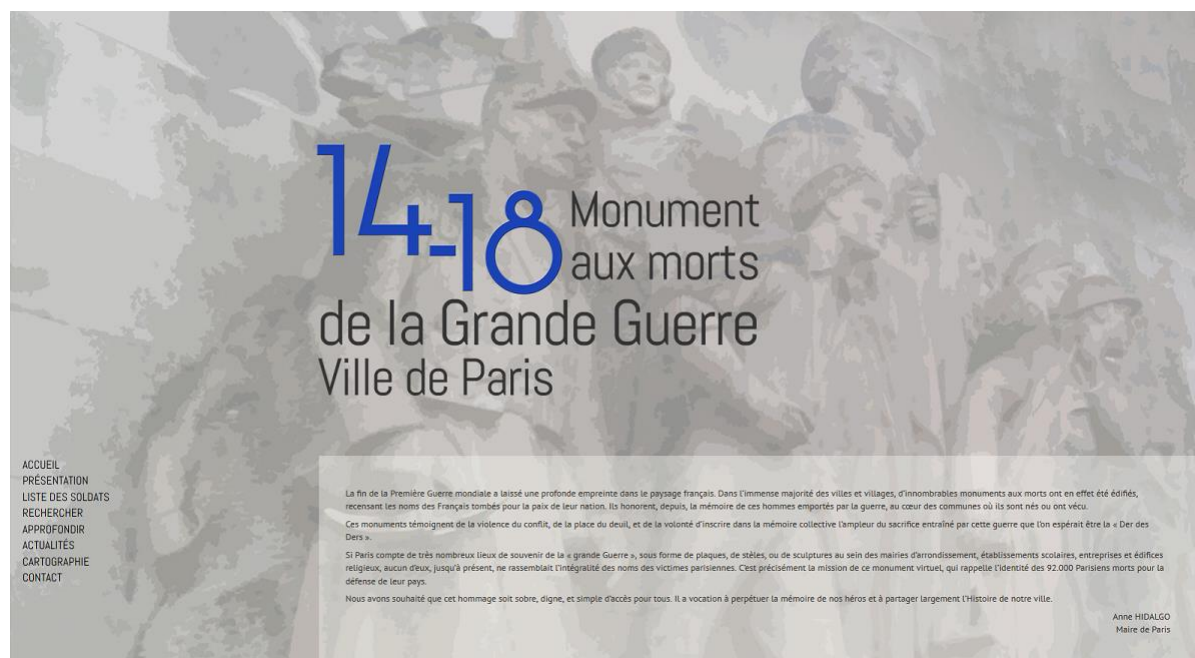
Dans le cadre du Centenaire 1914-1918, et afin de permettre une meilleure connaissance de ces données historiques et familiales, Paris a souhaité créer une base de données accessible à tous et interactive sous la forme d'un « monument aux morts virtuel », en lien avec le site « Mémoire des Hommes » du Ministère de la Défense pour rendre hommage aux Parisiens morts lors de la Grande Guerre.

Soucieuse de développer l'accès de tous les Parisiens à la mémoire de leur ville, Paris s'est appuyée sur le travail de recensement des morts pour la France de la Première Guerre mondiale habitant Paris au moment de leur départ au front, effectué par l'association Malher et l'Université Paris 1 Panthéon/Sorbonne.

Débuté en 2004-2005, cet important travail a permis une compilation des Livres d'or de chaque mairie d'arrondissement, ouverts à la fin du conflit, et qui répertoriaient les informations au fur et à mesure qu'elles parvenaient aux services d'État-civil.

Cette plateforme numérique devient un élément constitutif de la mémoire collective parisienne, enrichie par de nombreuses rubriques relatives au premier conflit mondial : fiches thématiques, carte des monuments, stèles et plaques relevant de la période 1914-1918, moteur de recherche, avec une ouverture à la contribution individuelle à travers la fiche contact.

La plateforme est accessible : www.memorial14-18.paris.fr



Un monument aux morts accessible à tous

NOM	PRENOMS	AGET	DATE DE DECES/LEU DE DECES	UNITE	FICHE
AARON	Mathias Roger Robert	17a	17/04/1917	GUMENCOURT (02) - FRANCE	8 CHASSOURS
ABACHEZ	Alexandre	5a	31/03/1918	PARIS (75) - FRANCE	332 RI
ABADIE	Charles Clement	20a	13/05/1915	VILLERS-CHATEL (02) - FRANCE	42 RICM
ABADIE	Jean Baptiste	10a	12/06/1918	CANLY (00) - FRANCE	12 RI
ABADIE	Raymond V	11a	05/06/1918	LA TRONCHE (08) - FRANCE	140 RI
ABADIE	Ernest	11a	17/02/1915	VAUCOURT (05) - FRANCE	71 RI
ABADIE	Lucien Pierre	19a	09/04/1915	BOIS-LE-PRETRE (04) - FRANCE	169 RI
ABADIE	Emile Etienne	19a	20/04/1917	SAPIGNOUL (02) - FRANCE	251 RI
ABADIE	Louis	8a	29/10/1918	SAINTE-MARIE (75) - FRANCE	1 ET
ABADIE	Georges Jean Marie	10a	17/12/1914	ZURSCHOOTE - BELGIQUE	1 MARINER
ABADIE	Jacques	18a	24/09/1915	BEAUSOUL (01) - FRANCE	418 RI
ABADIE	Georges Henri	20a	04/12/1916	REZONANVILLE (55) - FRANCE	3 ZOUAVES
ABADIE	Edouard Dominique Alphonse	14a	06/12/1918	SVICHTEV /SOTIROV - BULGARIE	37 RIC
ABADIE	Dominique Cyrille	14a	08/07/1916	PARIS (75) - FRANCE	
ABADIE-GAZQUIN	Marcel Edouard	12a	08/07/1916	HARDECOURT (08) - FRANCE	160 RI
ABANDON	Jacques Alphonse Andre	14a	23/09/1915	SAINTE-THOMAS (03) - FRANCE	168 RI
ABANET	Armand	06	30/08/1914	VITRAMENT (04) - FRANCE	69 RI
ABAT	Jean	14a	25/08/1914	MARVILLE (03) - FRANCE	102 RI
ABBE	Auguste	18a	21/09/1914	NOUANT-AUX-PRIS (04) - FRANCE	168 RI
ABBE (2/2)	Jean	37a	21/09/1914	NOUANT-AUX-PRIS (04) - FRANCE	168 RI

Pour chaque mort, et lorsque le renseignement était disponible, le monument indique l'identité du défunt (nom et prénom-s), son unité d'appartenance, la date de sa mort, le lieu du décès, le département du décès, et le ou les arrondissements où son nom a été retrouvé.

Ce monument aux morts virtuel est d'abord un monument aux morts habitant à Paris, et non nés à Paris. Les noms étaient répartis dans les Livres d'or selon la dernière adresse connue du décédé au moment de la mobilisation. On dénombre aujourd'hui 96 979 noms relevés sur les livres d'or des arrondissements parisiens. Des doubles sont apparus – l'armée disposant parfois de plusieurs adresses pour envoyer ses avis de décès ou les familles faisant inscrire le nom sur le livre de leur arrondissement. On évalue aujourd'hui à environ 91 850 Parisiens morts lors de la Grande Guerre.

Pour conserver au site l'aspect d'un monument aux morts, des informations concernant le grade, la cause de la mort, l'adresse parisienne, ne peuvent être directement consultées. La présence de l'icône dans la colonne « fiches » permet de retrouver certaines de ces informations, en renvoyant sur la fiche nominative du mort, disponible sur le site *Mémoire des hommes*.

Vers un monument sur les Berges : 11 novembre 2018

Plusieurs monuments, à Paris, portent le souvenir des soldats de 14-18. Mais aucun d'entre eux ne reprend les noms des 91 000 Parisiens morts pendant la Première Guerre mondiale. Si le monument virtuel est une première étape, il est aussi le préfigureur du Monument aux Morts Parisiens de la Grande Guerre, voulu par la Maire de Paris.

Son installation sur les Berges de Seine, en amont du Pont Sully, redonnera une place symbolique et forte à toute une génération fauchée dans sa jeunesse. Il sera, à son inauguration le 11 novembre 2018, le trait d'union intemporel entre le passé et l'avenir de notre Ville.

La mention du nom de chaque soldat sur un socle de pierre personnalise le sacrifice de chaque vie et la solidarité d'armes entre tous ces citoyens-soldats. Elle réincarne au cœur de la commune natale le citoyen, l'homme, le père, le frère, le fils et le célèbre par son nom, son identité. Le corps, celui du soldat mort au combat, reste quant à lui, parfois non identifié, dans la boue des champs de bataille. Cette incarnation de pierre est aussi celle qui donne « un sens » à la mort des soldats : ils sont tombés pour quelque chose qui les dépasse, ce quelque chose c'est la France.

Le monument devient alors le lieu de la mémoire collective, à travers le symbole de la liste, de l'énumération.

La souscription

Pour être acteur de cet ambitieux projet, chaque parisienne, chaque parisien, pourra apporter « sa pierre » à l'édifice en participant à la campagne de souscription pour le Monument aux Morts Parisiens de la Grande Guerre, lancée dès le printemps 2016.

Pour participer à la campagne de souscription : www.fonds.paris

Un parcours mémoriel à Paris : de la Bastille à l'Esplanade de la Libération

Le monument virtuel permet à tous les Parisiens de situer les différents monuments aux morts de la Première Guerre mondiale à Paris classé en 9 familles de monuments : établissement scolaire, établissement d'enseignement supérieur, jardin et cimetière, monument sur la voie publique, mairie d'arrondissement, édifice religieux, institution et administration, entreprise privée, association et organisation.



De la place de la Bastille, théâtre des révolutions de 1789, 1830 et 1848, à la promenade des femmes de la Commune inaugurée prochainement, en passant par l'Esplanade de la Libération-Parvis de l'Hôtel de Ville, le futur monument parisien aux Morts de la Grande Guerre sur les Berges de Seine s'inscrit dans un parcours mémoriel au travers duquel Paris rend hommage aux femmes et aux hommes qui ont lutté pour la Liberté et la Démocratie, pour faire de la Ville ce qu'elle est aujourd'hui.

Un peu d'histoire

Il y a 100 ans, le 21 février 1916, débutait la bataille de Verdun, qui fut sans doute la plus grande bataille de l'Histoire, par sa durée, le nombre d'hommes qui y furent engagés et y perdirent la vie. Elle plonge ces hommes dans l'enfer des armes modernes exigeant d'eux plus qu'on n'ait jamais osé demander.

Verdun, par sa position particulière, commande l'accès aux plaines de Champagne et au Bassin parisien. Les forces allemandes ne s'y trompent pas en choisissant la ville comme objectif principal. Ce sont 1000 canons, au matin du 21 février, qui pilonnent les lignes françaises. Deux millions d'obus sont ainsi tirés par les allemands pour ce seul 21 février 1916. La bataille de Verdun reste le symbole du plus pur des patriotismes, celui qui s'attache à défendre son pays, allant jusqu'au sacrifice de son existence.

Paris a perdu près de 92 000 Parisiens au cours de la Grande Guerre et compte de nombreux lieux du souvenir, sous forme de plaques, stèles ou sculptures mais aucun d'eux ne rassemble l'intégralité des noms des victimes parisiennes.

Plusieurs initiatives pour rendre hommage aux morts de la Grande Guerre

Pendant la Première Guerre mondiale, Paris a fonctionné, par sa position névralgique et sa proximité du front, comme une capitale symbolique de la défense nationale. Des épisodes dramatiques ont renforcé ce sentiment : les taxis de la Marne en 1914 ou les bombardements de Paris en 1918 en ont fait une ville martyre, une ville Croix de Guerre.

Paris a aussi été pendant la guerre, le modèle d'une modernité sociale. Le Conseil municipal de la capitale a su mettre en place une politique sociale et économique inédite reprenant les projets politiques avancés avant la guerre.

À l'issue de la guerre, plusieurs propositions de monuments commémoratifs ont éclos au sein du Conseil de Paris. Louis Dausset, ancien président du Conseil municipal proposa le 22 novembre 1918, d'ériger un monument au Poilu, qui serait un immense lieu de pèlerinage. Il souhaitait un concours ouvert aux artistes, pour un monument qui devait tout en rendant hommage aux morts, embellir la ville et prendre place dans les jardins des Tuileries qui devaient être entièrement réaménagés en fonction du monument. Un deuxième projet déposé par deux conseillers municipaux en 1919 envisageait un cénotaphe et un monument aux Poilus érigé Porte de Vincennes, le cours de Vincennes devenant une avenue symbole de l'orientation vers les champs de bataille. Un troisième projet, initiative citoyenne du Docteur Bourjade, proposait d'édifier à la Défense une immense montagne par l'amoncellement de pierres venues du monde entier que les sculpteurs tailleraient en des milliers de statues. Un quatrième projet présenté en 1921 soulignait l'urgence d'édifier un monument qui se trouverait au Père-Lachaise.

Aucun de ces projets grandioses n'a été réalisé ni même sérieusement examiné. Dès le milieu de l'année 1919, le Conseil municipal perd son rôle d'initiative des projets monumentaux. Lourdemment endettée, les caisses de la Ville sont vides, les divisions paralysent le Conseil et interdisent un choix unanime.

Le Livre d'or : première source d'information

Bien après la fin effective du conflit, les marques de la guerre continuent d'imprégner la société tout entière. Le culte des disparus s'organise, autour des cimetières militaires, des monuments aux morts ou des cérémonies.

Les Livres d'or sont établis par la loi du 25 octobre 1919 relative à la commémoration et à la glorification des combattants morts pour la France au cours de la Grande Guerre. Ils sont l'équivalent du monument aux morts élevé par les communes.



D'après la loi, les Livres d'or devaient être remis par l'État aux communes et déposés au Panthéon. En 1929, dix ans après la guerre, le Ministère des Pensions adressa aux mairies les listes de leur commune pour les corriger et les compléter, documents aujourd'hui conservés aux Archives nationales et consultables en ligne. Durant ces 10 années, les communes avaient établi elles-mêmes leur Livre d'or suivant des moyens diversifiés en s'appuyant sur les listes fournies par le Ministère des anciens combattants les listes établies d'après les faire-part de décès reçus par les maires, de l'armée pendant le conflit ou encore les indications de familles. À Paris, seuls les résidents furent retenus, alors que les Livres d'or devaient être en principe composés des natifs et des résidents de la commune.

La musique : mémoire de l'Histoire

Les œuvres proposées à l'occasion de la présentation du monument aux morts virtuel sont issues du répertoire considérable de l'époque, repris par l'Orchestre de la Garde républicaine.

Focus sur l'Orchestre de la Garde républicaine

L'Orchestre de la Garde républicaine, dont l'origine remonte à 1848, est composé de 120 musiciens professionnels issus des Conservatoires Nationaux Supérieurs de Paris et de Lyon. Dirigé par le colonel François Boulanger, l'Orchestre de la Garde républicaine peut se produire en différentes formations (orchestre d'harmonie, orchestre à cordes, orchestre symphonique, quatuor à cordes), tant pour illustrer des prestations officielles que pour s'intégrer aux saisons musicales des grandes salles de concerts et des festivals.

Certains grands compositeurs ont exécuté leurs propres œuvres à la tête de l'orchestre d'harmonie qui joue ce soir. La direction est confiée pour ce concert au Lieutenant-Colonel Sébastien Billard, chef adjoint.

Lorsque, le 2 août 1914, la mobilisation générale est décrétée, Paris est l'une des grandes capitales de la musique où se rencontrent les artistes du monde entier. La France est riche de musiciens-compositeurs dont les noms sont chaque jour à l'affiche des théâtres lyriques et des salles de concert.

La plupart des compositeurs français de la période 14-18, mobilisés ou non, ont écrit des œuvres de grande qualité dont certaines ont un lien direct avec la guerre : des compositions qui couvrent tous les genres y compris les chants et chansons dont « La Madelon » reste probablement le plus célèbre et le plus connu dans la mémoire collective.

Les compositeurs

Patrice d'Ollone – « Hymnes »

Patrice d'Ollone, directeur artistique de l'Orchestre National de France de 1990 à 2002, a composé, la musique de trois documentaires pour Arte et France 3, dont l'un deux « Verdun-Ils ne passeront pas », repris ce soir par l'Orchestre de la Garde républicaine.

Camille Saint-Saëns – « Marche militaire française »

À la déclaration de guerre en 1914, Camille Saint-Saëns, 79 ans avait connu tous les honneurs et les réussites. Farouchement patriote, il compose plusieurs marches militaires dont la célèbre « Marche héroïque ». De ses voyages en Algérie, il rapporte « la suite algérienne » dont la « Marche militaire française » constitue le final.

Maurice Ravel – « Rigaudon »

Dès le début du conflit, Maurice Ravel cherche à s'engager dans l'aviation militaire. Il réussit à se faire engager en mars 1916, malgré une condition physique fragile, comme conducteur d'un camion militaire avec lequel il a un accident près de Verdun. Il est démobilisé en mars 1917. Il achève cette année-là six pièces pour piano regroupées sous le titre du *Tombeau de Couperin*, qu'il dédie à des amis tombés au front. « Rigaudon », danse traditionnelle provençale à deux temps, est la quatrième pièce de l'œuvre. Elle est dédiée à Pierre et Pascal Gaudin, deux frères, amis d'enfance de Ravel, morts ensemble au front le 12 novembre 1914.

Albert Roussel – « A glorious day »

Admis à l'École Navale en 1887, l'Enseigne de Vaisseau Roussel parcourt les mers jusqu'au jour où, attiré par la carrière musicale, il donne sa démission pour rentrer à Paris et se livrer à son œuvre. Bien que rayé des cadres, il reprend du service dans le Train des Equipages dans le secteur de Verdun. Son œuvre laisse plusieurs pièces pour cuivres et pour musiques militaires comme « A glorious day » qui évoque un défilé et des fanfares.

Louis Ganne – « La Marche Lorraine »

Louis Ganne, compositeur français né en 1862 et mort en 1923, réalise de nombreuses opérettes, musiques pour ballets, marches militaires et chansons populaires. Parmi ses œuvres, « La Marche lorraine » est certainement la plus célèbre. Composée en 1892 pour la venue à Nancy du président Sadi Carnot dans un contexte de patriotisme revanchard, on y retrouve le thème mélodique de « En passant par la Lorraine ». La chanson est ensuite intégrée dans le répertoire militaire officiel.

Claude Rouget de Lisle – « La Marseillaise »

L'œuvre universelle de Rouget de Lisle fête cette année le 220e anniversaire de son adoption en tant qu'hymne national. Elle rend une fois de plus hommage aux soldats parisiens de la Grande Guerre.

Le Poilu : homme de lettres

Durant la Grande Guerre, beaucoup de Poilus ont entretenu une correspondance avec leurs proches : parents, femme, enfants, frères et sœurs. Qu'elle soit régulière ou ponctuelle, elle constitue chaque fois un témoignage unique. C'est l'occasion pour le soldat de décrire son quotidien au combat, même à demi-mots, ses souffrances, ses craintes, ou sa condition de prisonnier. Ce sont les dures réalités de la guerre et les épreuves que celle-ci impose qui sont livrées dans ces lettres, sans maquillage, sans fioriture, à leurs destinataires.

Conscients de l'inquiétude que leurs écrits pouvaient provoquer, les Poilus enjolivaient parfois leurs conditions de vie. Ils se veulent rassurants et font abstraction – autant que possible – des dangers permanents auxquels ils sont confrontés. L'interruption de la correspondance est le plus souvent pour les familles le terrible signal que le soldat ne peut plus écrire, parce qu'il a été tué, ou dans le « meilleur » des cas seulement blessé ou fait prisonnier.



Ces auteurs en herbe restent les témoins d'une époque. Dans leur langage, ils affirment leur foi dans la Patrie en danger et rappellent inlassablement leur amour de la vie. Leurs lettres les incarnent, elles sont l'Histoire de ces hommes, de ces combattants, au destin parfois tragique. Elles nous sont toutes adressées, nous interpellent et nous obligent à l'indispensable travail de mémoire et d'histoire, à la vigilance.

Les auteurs, leur lettre

Christian Bordeching : Lettre du 25 février 1916, 100 ans jour pour jour

Lieutenant dans l'armée allemande, Christian Bordeching était le fils d'horticulteurs allemands domiciliés à Brême. Il était étudiant en architecture et écrivait très souvent à sa sœur Hanna, celle de ses trois sœurs dont il était le plus proche. Il fut tué sur le Front le 20 avril 1917 ; il avait 24 ans.

Gaston Biron : Lettre du 25 mars 1916

Gaston Biron avait 29 ans en 1914. Après de solides études, il était devenu interprète et la guerre avait fait de lui un soldat appartenant au 21^e Bataillon de chasseurs à pied. Gaston était le seul fils d'une famille de sept enfants. Blessé le 8 septembre 1916, il mourut de ses blessures à l'hôpital de Chartres le 11 septembre 1916.

Pierre Prouteau : Lettre du 10 juin 1916

Pierre Prouteau avait 20 ans lorsqu'il vint se battre sur les champs de bataille de Verdun. Il était berrichon et fils de menuisier. Tout en ayant appris le métier jeune, il continua ses études et passa son bac. Après la guerre, Pierre entra dans les chemins de fer, comme d'autres Poilus auxquels certains emplois étaient réservés en priorité. Sa fille épousa le fils de son meilleur ami, rencontré sur les champs de bataille.

George Gallois : Lettre du 15 juillet 1916

Le capitaine adjudant-major Georges Gallois était un inspecteur de la police parisienne avant la guerre. Il avait 29 ans en 1914. Mobilisé au 221^e régiment d'infanterie, il ne retrouva son épouse et sa fille née en février 1914 qu'à l'âge de 33 ans. Il surviva à la guerre mais sera tué le 25 juin 1944 lors du mitraillage d'un train par des avions alliés en Seine-et-Marne.

Joseph Gilles : Lettre du 6 août 1916

Joseph Gilles était un ouvrier agricole landais qui écrivait chaque jour à sa femme Corinne. Il a été tué par un éclat d'obus, au moment de la relève, sur le Front, le 20 août 1916. Il venait d'avoir 36 ans.

La Chambre des Officiers

La Chambre des officiers est un roman de Marc Dugain publié en 1998 et ayant reçu le prix des libraires, le prix Roger-Nimier et le prix des Deux Magots l'année suivante.

Aux premiers jours des affrontements, lors d'une reconnaissance sur les bords de la Meuse, un éclat d'obus défigure Adrien. Il devient alors une « gueule cassée ». Il ne connaîtra pas la guerre, ni les tranchées boueuses, puantes et infestées de rats. Il ne connaîtra que le Val-de-Grâce, dans une chambre réservée aux officiers.

Chronologie de l'année 1916

8-9 janvier	Les dernières troupes alliées quittent les Dardanelles
29-30 janvier	Raids de Zeppelins sur Paris (53 victimes)
21 février	Offensive allemande : début de la Bataille de Verdun
25 février	Les Allemands enlèvent le fort de Douaumont, désarmé et sans garnison
6-10 mars	La Côte 304 et le Mort-Homme résistent à l'offensive allemande, la bataille s'étend des deux côtés de la Meuse
5-10 avril	Vaste offensive allemande à Verdun, sur les deux rives de la Meuse
2 mai	À Verdun, le Général Nivelle remplace le Général Pétain
3 mai-18 juin	Violentes attaques allemandes sur la rive gauche de la Meuse. Combats acharnés à la Côte 304, au Mort-Homme et à Cumières
6 juin	Chute du Fort de Vaux
23 juin-11 juillet	Nouvelles attaques allemandes sur la rive droite de la Meuse et violents combats autour du village de Fleury et des ouvrages de Thiaumont et Froideterre.
1er juillet	Début de l'offensive anglaise et de la Bataille de la Somme
11 juillet	À Verdun, l'ultime attaque allemande échoue devant le Fort de Souville.
15 septembre	Des chars d'assaut sont utilisés pour la première fois par les Anglais dans la Somme
25-26 septembre	Victoire britannique de Combles-Thiepval dans la Somme
24 octobre	Les Français contre-attaquent dans la zone de Verdun – reprise de Douaumont
2 novembre	Reprise par les Français du Fort de Vaux
7 novembre	Prise d'Ablaincourt et Pressoire dans la Somme
13 novembre	Fin de la Bataille de la Somme – prise de Beaumont Hamel et Beaucourt
15 décembre	Nouvelle contre-attaque victorieuse à Verdun, sur la rive droite de la Meuse, et dégagement du secteur nord de Douaumont
18 décembre	Fin de la Bataille de Verdun